

Service des Archives  
 de l'Université  
 catholique  
 de Louvain

1 rue Montesquieu, 27  
 348 Louvain-la-Neuve  
 tél. : 010/ 47.48.84  
 fax : 010/ 47.90.57  
 mail : [mirquet@arcv.ucl.ac.be](mailto:mirquet@arcv.ucl.ac.be)  
 site Web : <http://www.arcv.ucl.ac.be>

La Petite Gazette des Archives  
 contient des informations récentes  
 concernant le monde des archives.

l'arrivée à Louvain  
 Quelques souvenirs d'étu-  
 diants glanés dans nos  
 archives

Images de la chair gravées  
 dans la cire et le papier  
 Archives et collections  
 renaissantes du laboratoire  
 d'Anatomie Humaine de  
 l'Université

Le concours

Deux rendez-vous de l'ARCA

## Fragment de la mémoire universitaire

### L'arrivée à Louvain

Quelques souvenirs d'étudiants glanés dans nos archives

Le premier contact avec la ville pro-  
 voquait souvent, pour le nouvel  
 étudiant un choc dont il se sou-  
 viendrait longtemps.

Firmin Lebrun situe son récit avant  
 1830. "Louvain avait une physiono-  
 mie morne, on eut dit un grand vil-  
 lage. ... Des rues longues et  
 désertes, des maisons rustiques  
 avec leur basse-cour, leur fumier et  
 tout l'attirail champêtre d'une  
 ferme; des terres à perte de vue,  
 quoique renfermées dans l'enceinte  
 des murs, d'immenses potagers  
 couverts de choux et de cerisiers  
 nains; partout ... des façades  
 dégradées par le temps... Mais  
 cette première impression durait  
 peu. A peine arrivé sur la grand'  
 place, des figures de connaissance  
 lui étaient déjà apparues à travers  
 les vasistas de la diligence; son  
 cœur avait bondi en apercevant  
 des amis de collège, leurs livres  
 sous le bras; un joyeux salut de  
 bienvenue avait été acclamé sur  
 son passage, et une troupe folâtre  
 courait l'attendre sur le seuil de l'hô-  
 tel de l'Impératrice. On se trouvait  
 tout de suite en pays de connais-  
 sance, et l'on improvisait de nou-  
 velles camaraderies auxquelles le  
 temps devait imprimer le caractère  
 d'une bonne et solide amitié".

Emile De Le Hoye, qui fut étudiant  
 en droit pendant les années 1836-  
 1841 évoque le voyage qu'il fit  
 avec son père pour aller chercher  
 "un quartier chez un médecin près  
 du marché au Poisson: Nous pas-  
 sâmes la nuit à l'hôtel de l'homme  
 Sauvage. A cette époque, on ne  
 pouvait arriver de Nivelles que par  
 la diligence et en passant par  
 Bruxelles ce qui demandait un jour  
 presque entier".

C'est aussi avec son père que  
 Gustave-Paul de Bavay, élève en  
 philosophie puis en droit de 1851 à  
 1854, arrive en diligence. Il raconte  
 sa première journée à Louvain dans  
 son journal. "7 octobre [1851]. Je  
 suis parti de Hasselt à midi avec  
 papa. Je suis arrivé à Louvain vers 3  
 heures. Nous nous sommes rendus  
 tout de suite chez Mr Goedseels [le  
 logeur]. Excellent accueil. Ensuite  
 après avoir erré par la ville nous  
 sommes allés dîner à l'hôtel des  
 Pays-Bas. Dîner passable mais assez  
 cher. Après le repas, nous sommes  
 allés chez Mr Crahay [professeur de  
 physique] qui demeure dans un  
 ancien collège de l'ordre de  
 Prémontrés. Il nous a fort bien  
 reçus, nous a montré son amphî-  
 théâtre, son cabinet, etc. Ensuite il

nous a conduits chez le vice-recteur  
 de l'université, Mr Waterkeyn  
 d'Anvers. Il m'a beaucoup plu.  
 Après cette visite, j'ai repris avec  
 mon père, le chemin de chez Mr  
 Crahay. Nous y avons mangé des  
 raisins. Nous l'avons quitté vers huit  
 heures. Il nous a reconduits. Après  
 avoir pris congé de Mr Goedseels,  
 mon père est parti avec moi pour se  
 rendre à la station. Il pleuvait un  
 peu. Nous avons traversé toute la  
 ville, en prenant la rue de Diest...

Je suis tranquillement revenu chez  
 moi, mais arrivé dans la rue de  
 Bruxelles, je n'ai plus retrouvé mon  
 chemin. En vain, j'ai questionné  
 trois ou quatre personnes. Enfin un  
 jeune homme, que je crois être un  
 étudiant a pu m'indiquer le che-  
 min... Mercredi 8 octobre. Je me  
 suis levé vers 6 1/2 heures. J'ai tout  
 mis en place dans ma chambre. Je  
 suis descendu pour déjeuner. Dans  
 la chambre du bas, j'ai vu B. Nous  
 avons causé d'université. Il m'a

suite p. 2



Dessin de Guy Guns, extrait de Gaston GILLAIN, La ronde des saisons, Louvain. [1951]

## La vie des archives

### Images de la chair gravées dans la cire et le papier

Archives et collections renaissantes du laboratoire d'Anatomie Humaine de l'Université



Philippe Verheyen. Frontispice du *Corporis Humani Anatomia*.

"Hic est locus ubi mors gaudet suc-  
 currere vitae". C'est en ces mots  
 qu'André Vésale avait énoncé la  
 devise du théâtre anatomique de  
 Padoue, où, après avoir quitté Lou-  
 vain, Bruxelles et Paris, il dispensait  
 son enseignement rénovateur sur  
 la structure du corps humain.  
 Fidèle à l'esprit de cet illustre prédé-  
 cesseur, le laboratoire d'Anatomie  
 Humaine de l'UCL garde aujourd'  
 d'hui, dans chacune de ses mis-  
 sions, et dans ses diverses archives,  
 la mémoire de son prestigieux  
 passé.

Si malheureusement les exem-  
 plaires de la "Fabrica" d'André  
 Vésale (1543) ont été détruits lors  
 de l'incendie de la bibliothèque de  
 Louvain en 1914, un patient travail  
 de recherche exhume à présent les  
 souvenirs de ceux qui ont relayé  
 son enseignement dans notre  
 Université.

Ainsi voit-on défiler dans les anciens  
 traités d'anatomie, le singulier cor-

tège des squelettes et des écorchés  
 qui, de dessins en gravures,  
 déploient le spectacle saisissant de  
 l'enchevêtrement complexe des vis-  
 cères, des muscles, des vaisseaux et  
 des nerfs, dormant, sous le cou-  
 vercle des téguments, comme les  
 bijoux infiniment précieux d'un tré-  
 sor qui ne révèle ses secrets qu'à  
 ceux qui osent les soulever. Parmi  
 ces documents, l'on peut parcourir  
 avec intérêt le *Corporis Humani  
 Anatomia* de P. Verheyen (1693)  
 qui, publié cent cinquante ans  
 après la *Fabrica* de Vésale, connai-  
 tra 21 éditions et traductions.

Contenant la première description  
 adéquate de la vascularisation vei-  
 neuse de rein, cet ouvrage se dis-  
 tingue par ses planches dépliantes  
 qui permettent de garder sous les  
 yeux l'image de l'organe décrit  
 alors que le texte se poursuit sur  
 plusieurs pages. Un siècle plus tard,  
 Buffon reprendra le même procédé  
 dans les tomes de son *Histoire  
 Naturelle* (1749) consacrés à l'ana-

tomie de l'homme.

Sur le plan pictural, l'œuvre anatomi-  
 que dominante du XVIII<sup>e</sup> siècle  
 reste l'*Anatomia Humani Corporis*  
 de G. Bidloo (1685), popularisée  
 par Cowper (1737), qui fut illustrée  
 par G. de Lairese, élève belge de  
 Nicolas Poussin. Plusieurs planches  
 originales de ce traité sont expo-  
 sées dans le laboratoire d'Ana-  
 tomie.

Plus précises, mais moins belles  
 peut-être, sont ensuite les figures  
 innombrables qui illustrent les  
 ouvrages du XIX<sup>e</sup> siècle, âge d'or  
 de l'anatomie chirurgicale, sur les  
 gardes desquels on peut lire avec  
 émotion les noms de Cloquet,  
 Testut, Broca, Richet, Sébileau,  
 Sappey ou Poirier dont chacun a  
 laissé son empreinte inscrite dans  
 les diverses structures anatomiques  
 qui aujourd'hui encore, portent  
 leur patronyme.

suite p. 2

armi les archives écrites, le regard eut croiser les notes manuscrites d'un étudiant de Théodore chwann (1840), peut-être en partie attribuables à la main du maître, uteur de la théorie cellulaire, et ugmentées de nombreux dessins marquables relatifs aux voies nerveuses. Les yeux s'attardent nsuite sur les épreuves corrigées u Manuel d'Anatomie Générale E.M. van Kempen (1860) avant e terminer leur course, fascinés, ur les très nombreux écrits et des- ns d'Arthur van Gehuchten (1861-

1914) récemment exposés publi- quement avec tous ses documents photographiques et cinématogra- phiques révolutionnaires, par le Professeur G. Aubert, neurologue, qui seule, en a exploré toutes les richesses et tous les méandres mer- veilleux.

C'est à la curiosité prévenante du professeur Geneviève Aubert que le laboratoire d'Anatomie doit d'avoir pu sauver et prendre en dépôt la collection des cires dermatologi- ques constituées par l'Université durant la seconde moitié du XIXe siècle pour enseigner les maladies de la peau. Produits à l'hôpital Saint-Louis de Paris ou à l'Université de Breslau (Wroclaw), les 200 mou- lages aujourd'hui exposés dans les sous-sols de la Tour Vésale ont été restaurés par D. Lognoul, prosec- teur dans l'unité.

Ayant retrouvé leurs couleurs origi- nales, ils rappellent, au fil des visages défigurés et des membres mutilés, que la maladie ronge la chair en la faisant souffrir et que la connaissance de l'anatomie est le flambeau le plus sûr pour éclairer le chemin et le geste de la main qui examine, qui soigne et qui guérit. Sous le regard silencieux des bustes et des lithographies des titulaires qui se sont succédés à la chaire d'Anatomie, leur étonnante proces- sion souligne aussi aux yeux du jeune étudiant ou du visiteur égaré

des lieux dont l'accès est en principe réservé, la pérennité de la tradition très honorable de progrès de la Science et de devoir d'Humanité qui a guidé l'histoire de la Faculté de Médecine de l'Université.

Professeur Benoit LENGELÉ

## L'arrivée à Louvain

(suite)

ontré sa chambre, et m'a fait voir programme des cours... J.L. est enu vers 8 1/2 heures. Il m'a parlé es cours, des professeurs, de la anière de tenir les cahiers etc. nsuite il m'a offert de me conduire ux halles pour mes inscriptions - il avait trop de monde -. Il m'a ontré mes futures classes ; puis il 'a quitté. Je suis alors rentré pour être en sûreté mon argent et on diplôme. Puis je suis ressorti, ai acheté une lampe et ses acces- oires, de l'encre, des cahiers, etc. e me suis rendu ensuite à la messe u Saint Esprit. Il y avait peu de onde. J'ai vu arriver ces Messieurs e l'Université en robes noires. ... ai diné... Je suis sorti avec J. N . Je e suis rendu aux halles où j'ai fait ueue, pour prendre mes inscrip- ons. Enfin j'ai été inscrit en pré- ence de Mr Waterkeyn et Baguet. près quoi, je suis rentré chez moi. ai préparé et arrangé mes cahiers. ai soupé fort galement..."

es bleus avaient, les premiers urs, quelques difficultés à s'inté- rer et à prendre des repères. Léon egrelle les décrit: "Les bleus sont riviés. Ils sont si gentils le premier ur ! Ils ont sur la tête une toque ussi bien moulée qu'une boîte à onserver. Sous la boîte à onserver, les yeux lorgnent les eux poils, les petermans et les trines des papetiers. De notre mps, durant les premières jour- ées, l'unique distraction était de ire le mille mètres St-

Pierre/Station, aller-retour. On s'y cramponnait. Non point que cette allée eût des charmes fantastiques. Mais parce qu'elle était rectiligne et qu'on était sûr, en s'y tenant par les pieds, de ne point s'égarer dans les forêts vierges de la rue du Canal ou de la rue des Moutons ! Et si l'im- pression du bleu était que Louvain était à nous ! Il restait encore tout Louvain à découvrir".

Et que dire alors de l'étudiant étranger qui débarque un jour d'octobre 1932, traînant une gros- se valise toute neuve, le cœur tendu et plein de désirs. Ludwig Raeben est suisse. L'avenue des Alliés, longue d'un kilomètre, s'al- longe sans fin. A son entrée, un fils de l'Helvétie, plein d'espoirs mais un peu perdu. Des yeux, il cherche l'Université et il ne voit que de petites maisons bourgeoises, sans beauté et noircies de fumée. La pre- mière impression est décevante. Ce n'est pas ainsi que, derrière les murs de son collège, il s'était imaginé son entrée dans la vie universitaire. Mais où est cette université? Serait-ce ce grand édifice gris? Non, Monsieur c'est l'Hôtel de Ville. Et pendant que l'Helvétie s'en va, rougissant de sa première méprise dans la carrière universitaire, un ancien de trois semestres, évidemment pipe en bouche et toque wallonne sur la tête dit : "Tiens, quel drôle de type ; sans doute un bleu". Impression à peu près semblable éprouvée par Fernand Coupé, étu-

diant en droit en 1935. "Je des- cends du train, un peu ému. Me voici dans une capitale de l'intelli- gence, un haut lieu du catholicis- me! Mais où donc est l'université ? On ne la voit pas lorsqu'on sort de la gare... Là où je m'attendais à sentir le souffle de l'esprit, je ne sens que le graillon. Il y a au moins douze baraques à frites autour de la gare ! ... Je n'ose pas demander où est l'Université. Je suis une bande de jeunes gens dont quelques-uns portent la calotte. C'est ainsi que je descends l'avenue des Alliés, arrive à l'entrée de la rue de Namur, franchis la porte des Halles. Je n'en crois pas mes yeux ;

il y a plusieurs centaines d'étudiants qui font la file".

Conrad Detrez fut frappé, en 1957, par un autre aspect encore. "Il fait gris, le jour naissant se dilue dans la brume froide, humide, qui flotte entre des façades à pignons. Les volets des magasins sont encore abaissés, aucun autobus ne sillonne l'avenue, les voitures sont rares. Les trottoirs commencent à se peupler. Des prêtres apparaissent, beaucoup de prêtres de tous âges, et des nonnes amplement drapées, trottant, coiffées de cornettes à l'ar- chitecture compliquée. Des jeunes ensoutanés débouchent, en rangs

de deux ou de trois, des rues laté- rales. Ils doivent, à cette heure, gagner les églises, les oratoires. Ils se croisent, virevoltent à l'angle des routes, se saluent, se séparent sem- blables à des danseurs d'un ballet réglé sur la seule musique des cloches. Une si naturelle ordonnan- ce, ce quelque chose de calme et de léger dans la façon de marcher, le silence des religieux, confirment qu'aucune agitation, aucune bataille politique ne trouble la ville. Tout ce monde, me suis-je dit, vit dans une belle unanimité. Il m'a fallu franchir la porte du séminaire pour m'en détromper".

Françoise Mirquet



La gare de Louvain. 1957

## LE CONCOURS

ous reconnaissez-vous ? Reconnaissez-vous un de vos collègues parmi les membres de l'équipe de l'UCL, ? quelle occasion ? En quelle année ? hésitez pas non plus à nous confier des photographies illustrant la vie de l'UCL sous tous ses aspects !

ous attendons vos réponses au 010/47 48 84 ou par e-mail : [hiraux@arcv.ucl.ac.be](mailto:hiraux@arcv.ucl.ac.be)



## Deux rendez-vous de l'ARCA

REGARDS CROISÉS SUR L'HISTOIRE DU SCOUTISME ET DU GUIDISME

Les Archives du monde catholique (ARCA) organisent, en collaboration avec l'Association 1907 - «Réseau de recherches interdisciplinaires sur le scouting et les mouvements de jeunesse» - de Paris, une journée d'études intitulée: «Regards croisés sur l'histoire du scoutisme et du guidisme», le vendredi 25 octobre 2002, à Louvain-la-Neuve.

Il est prévu 7 communications sur l'étude actuelle de ces mouvements de jeunesse avec, en fin d'après-midi, une présentation des Archives Nationales du Scoutisme (ANS) de Leuven et du Centre Historique Belge du Scoutisme (CHBS) de Bruxelles, ainsi que des travaux de la Commission Histoire des Guides Catholiques de Belgique (GCB).

Lieu et Horaire : Salle du Conseil du Collège Erasme, de 9h00 à 18h00.

Renseignements : Thierry Scaillet, tél.: 010/47.26.91 - 47.45.97, e-mail : [scaillet@hist.ucl.ac.be](mailto:scaillet@hist.ucl.ac.be) ; ou Françoise Rosart, tél.: 010/47.82.41, e-mail : [rosart@sfitt.ucl.ac.be](mailto:rosart@sfitt.ucl.ac.be)

LES PRÊTRES-OUVRIERS EN BELGIQUE. REGARDS CROISÉS

Dans le cadre du dépôt des archives des prêtres-ouvriers de Belgique à l'Arca, le centre organisera également, le jeudi 27 mars 2003, à Louvain-la-Neuve, une journée d'étude sur "Les prêtres-ouvriers en Belgique. Regards croisés", comprenant des communications et une table ronde réunissant des acteurs et des historiens.

Renseignements : Guy Zéllis, tél.: 010/47.26.91 - 47.45.97, e-mail : [zellis@hist.ucl.ac.be](mailto:zellis@hist.ucl.ac.be)